

Sa cité a craqué

Gagarine de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

Charles-Henri Ramond

Volume 40, numéro 2, printemps 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98206ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2022). Compte rendu de [Sa cité a craqué / *Gagarine* de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh]. *Ciné-Bulles*, 40(2), 44–44.



Gagarine

de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

Sa cité a craqué

CHARLES-HENRI RAMOND

En juin 1963, le cosmonaute Youri Gagarine inaugure en grande pompe un complexe résidentiel à Ivry-sur-Seine, l'un des fiefs du Parti communiste français de la proche banlieue parisienne. Ultra-moderne, le concept de la cité Gagarine — imposante barre de béton et de briques rouges accueillant près de 400 familles à faible revenu — est l'emblème des efforts déployés, dans les années 1960, pour éradiquer les bidonvilles ceinturant la capitale et accommoder un nombre croissant d'immigrants. Cependant, l'échec social de ces « banlieues rouges » force les municipalités à démanteler progressivement ces ensembles fortement calqués sur le modèle soviétique, devenus en quelques décennies de véritables villes fantômes en proie au désœuvrement et à l'insécurité.

À l'été 2019, juste avant que les *bulldozers* n'envahissent les lieux, deux jeunes cinéastes, Fanny Liatard et Jérémy Trouilh, y tournent **Gagarine**, leur premier long métrage de fiction. Le scénario prend racine dans les entrevues qu'ils ont conduites lors de la réalisation d'un court métrage documentaire du même titre réalisé sur place quatre ans auparavant. La

prémisse est simple : refusant de croire à cette démolition, Youri, 16 ans, s'associe à quelques amis pour sauver ce qu'il peut de son milieu de vie. Mais la décision de démolir ce complexe vétuste va de l'avant. Le gamin s'enferme alors dans un appartement qu'il a transformé en capsule spatiale en grappillant çà et là des objets disparates laissés à l'abandon. Il parvient même à recréer un espace clos à l'atmosphère contrôlée dans lequel il a installé une serre pour y faire pousser des légumes. Les pelles mécaniques peuvent venir, Youri est prêt à tout...

Labellisé Cannes 2020, **Gagarine** est un long métrage attachant dont le principal mérite est d'avoir su détourner les codes du film de banlieue. Sans occulter le malaise social ambiant, il se pare d'une bonne dose de naïveté faisant écho aux objectifs utopiques qui avaient présidé à la création de ces univers offrant aux mal nantis des espoirs de jours meilleurs. Youri s'en ira, c'est sûr, mais le fera avec panache, en s'envolant dans son immense vaisseau en forme de T. Le réalisme magique et l'inventivité formelle, agrémentés d'effets visuels simples, mais efficaces, permettent ainsi d'unir, le temps d'une « vue », le présent, le passé et le futur. Et comme par magie, ce qu'il y a de laid dans cette cité des enfants perdus se transforme en une odyssée à la fois belle et fantastique. Ce

faisant, Liatard et Trouilh disent non à la morosité et aux clichés trop souvent accolés aux « jeunes des banlieues ». Refusant de les enfermer dans un drame sans espoir à la **BAC Nord**, ils montrent des protagonistes solidaires, attachés à leur environnement et tournés vers l'avenir, tout en mettant de l'avant l'amitié, le rapprochement des communautés, l'entraide et la débrouille dont ils font preuve. À leur manière, ces jeunes parlent indirectement de résistance et de solidarité, deux mots qui se sont ternis depuis longtemps déjà.

Le rêve (celui que les habitants de ces quartiers-dortoirs ont peu à peu délaissé au fil de l'érosion du tissu communautaire français) transparait aussi dans le choix de plans et de décors. L'esthétique générale du film, magnifiée par les images de Victor Seguin, accorde une grande place aux teintes bleutées dont les reflets métalliques adoucissent la misère tout en participant à rendre plus abstraits les contours du récit. Et alors que le dénouement se rapproche, les genres se mêlent. Est-on dans un drame social? Une chronique de passage à l'âge adulte? Un « petit » suspense de science-fiction fauché? Un peu de tout cela, assurément. Après la projection, un constat s'impose : celui d'avoir vu une œuvre astucieuse et humaniste, à la fois touchante et inspirante. (Sortie prévue : 6 mai 2022) 



France / 2020 / 97 min

RÉAL. Fanny Liatard et Jérémy Trouilh **SCÉN.** Fanny Liatard, Jérémy Trouilh et Benjamin Charbir **IMAGE** Victor Seguin **MONT.** Daniel Darmon **PROD.** Julie Billy et Carole Scotta **INT.** Alséni Bathily, Lyna Khoudri, Jamil McCraven, Finnegan Oldfield, Farida Rahouadj, Denis Lavant **DIST.** Métropole Films